

LA CONNAISSANCE
DES
TEMPS ÉVANGÉLIQUES

PREMIÈRE PARTIE

PRÉLIMINAIRES

CHAPITRE PREMIER

**La chronologie évangélique. — Son importance
et ses problèmes.**

1. But de cet ouvrage. — 2. Incertitudes à dissiper. — 3. Limites de la question. — 4. Immunité du dogme. — 5. Exigences de la science moderne. — 6. Question appartenant aux catholiques. — 7. Le roman de M. Renan. — 8. Le savant travail de M. Wallon. — 9. Nécessité d'un travail spécial. — 10. Conclusions. — 11. Divisions générales.

1. BUT DE CET OUVRAGE. — Pour bien posséder l'histoire du Dieu Sauveur des hommes, il importe de connaître le temps où il a paru, la date et l'ordre des principaux faits de sa vie mortelle. Fixer ces époques et cet ordre, tel est le but de cet ouvrage.

2. INCERTITUDES A DISSIPER. — L'utilité d'un tel travail est reconnue depuis longtemps. La plupart des questions qu'il comprend ont déjà été traitées et plus ou moins élucidées ; mais malheureusement les solutions n'ont pas toujours été sûres et complètes ; et, aujourd'hui

encore, il existe des incertitudes regrettables sur des points de la plus haute importance.

Nous ne saurions mieux faire ici que de reproduire ce que les auteurs de l'*Art de vérifier les dates* disaient à ce sujet, dans la préface de leur savant ouvrage (édition de 1770):

« Personne n'ignore que la chronologie et la géographie sont comme les deux yeux de l'histoire; que, sans elles, l'ensemble des faits n'est qu'un chaos ténébreux, qui surcharge la mémoire, sans éclairer l'esprit. Combien d'erreurs, en effet, par le défaut de ces deux sciences, se sont introduites dans l'histoire tant ecclésiastique que profane? Elles sont innombrables.

« Ce qu'il y a d'étonnant, c'est qu'il s'en soit glissé une, qui subsiste encore de nos jours, sur l'époque du plus grand et du plus merveilleux des événements; nous voulons parler de la naissance de notre Sauveur Jésus-Christ, laquelle, dans l'ère dont nous nous servons, est placée quatre ans au moins trop tard; en sorte qu'au lieu de compter à présent, comme nous le devrions, l'année 1774 ou 1775, nous ne comptons que 1770.

« Une autre erreur non moins surprenante, dans laquelle on est tombé, concerne l'époque de la mort du Sauveur. Saint Augustin remarque que l'ignorance du consulat sous lequel Jésus-Christ est venu au monde, et de celui sous lequel il a souffert, avait porté quelques personnes à lui donner par méprise l'âge de quarante-six ans, lorsqu'il fut mis en croix. » (*Doctr. christ.*, II, 28.)

Les incertitudes que les Bénédictins signalaient ainsi, il y a plus d'un siècle, ont persisté jusqu'à nous. On s'accorde bien, il est vrai, à reconnaître que le Sauveur est né quelque temps avant notre ère vulgaire; mais l'époque

précise de ce grand événement est trop souvent mise en question, ignorée ou rejetée.

Plus regrettable encore est l'erreur de quelques-uns, touchant l'année qui vit mourir le Sauveur, et à laquelle se rattache l'ensemble des faits évangéliques.

Deux auteurs remarquables par leur érudition, Sanclemente et Patrizzi (1), ont abandonné la date de l'an 33 que donne l'*Art de vérifier les dates*, avec les plus habiles chronologistes, et ils ont cherché des arguments pour rapporter la mort du Sauveur à l'an 29 de l'ère chrétienne vulgaire. Cet anachronisme de quatre ans a été admis, dans ces derniers temps, par un bon nombre d'écrivains.

3. LIMITES DE L'ERREUR. — Toutefois, hâtons-nous de le dire, l'erreur ou l'incertitude reste toujours limitée dans un court espace de temps, trois ou quatre ans au plus. Ainsi tout le monde sait, d'une manière certaine, que le Sauveur est né sous l'empire d'Auguste et qu'il est mort sous celui de Tibère; que sa naissance remonte au plus cinq ou six ans avant le commencement de notre ère; qu'il avait *environ* trente ans au commencement de sa prédication et que cette prédication a duré *environ* trois ans. Resserrée dans ces limites, l'erreur ne peut s'éloigner beaucoup de la vérité; et, quand elle existe, elle s'explique par la facilité avec laquelle on confond souvent les dates approximatives avec les dates précises. Disons-le aussi: les Anciens n'ont jamais attaché beaucoup d'importance à cette question, et une date plus ou moins précise leur paraissait chose très secondaire, à une époque où il fallait proclamer, au péril de la vie, les grandes vérités de la foi chrétienne.

4. IMMUNITÉ DU DOGME. — Aujourd'hui encore, une erreur de quelques années, dans les dates évangéliques,

(1) Voir au commencement du volume la table des auteurs cités.

ne saurait troubler la foi ; et la question, restreinte dans les limites que nous venons d'indiquer, n'a jamais intéressé l'Eglise, au point de provoquer de sa part une décision ou même un examen officiel. Cette question est restée *dans le domaine livré par Dieu aux discussions des hommes*. Tout le monde sait bien que Jésus-Christ est né quatre ans au moins avant l'ère chrétienne et cependant personne ne songe à réformer cette ère. L'Eglise elle-même la trouve suffisamment exacte ; tant est grande la latitude laissée par elle à cette question.

5. EXIGENCES DE LA SCIENCE MODERNE. — Mais cette précision que l'Eglise n'exige point, le cœur du chrétien la désire et la science moderne la réclame. En présence des lumières répandues sur les mystères les plus cachés de la nature et de l'histoire profane, il ne convient pas de laisser dans l'indécis une partie aussi importante de l'histoire évangélique.

La chronologie est la première base de l'histoire. Il faut évidemment des dates certaines, pour coordonner les faits entre eux, comme pour établir avec précision les rapports de la religion naissante avec le monde politique. Dès le temps de Jésus-Christ, il est incontestable que ces rapports furent nombreux. Le monde et la religion, c'est le corps et l'âme vivant ensemble, distincts mais inséparables ; leurs relations mutuelles commencent avec leur naissance, pour ne finir qu'avec leur mort, c'est-à-dire à la fin des temps. Mais, pour bien connaître la marche parallèle de ces deux ordres de faits, ainsi que leurs rapports incessants, il faut nécessairement qu'une chronologie exacte les place dans leur véritable situation, nous montre leur liaison réelle et souvent les explique l'un par l'autre. Une seule date déplacée peut jeter dans une confusion inextricable des événements de la plus haute importance, dérober la solution naturelle de plusieurs

difficultés et en soulever mille autres également insolubles. C'est ce qui a lieu, en effet, pour la naissance et la mort du Sauveur, quand on les fixe à des dates erronées.

6. QUESTION APPARTENANT AUX CATHOLIQUES. — Mais à qui appartient-il d'entreprendre ce travail ? Faut-il laisser aux plumes hérétiques ou ennemies le soin d'élucider des questions aussi chères et aussi sacrées ? A Dieu ne plaise ! Ces questions sont le domaine des catholiques, et il serait souverainement humiliant pour les catholiques d'en abandonner à d'autres l'étude et la solution. Les Bénédictins du siècle dernier nous ont donné l'exemple, dans leur savant ouvrage, *l'Art de vérifier les dates*. Que de faits n'ont-ils pas élucidés et fixés d'une manière incontestable ! On peut encore reculer les limites de leurs conquêtes. Les monuments de la vieille Egypte et des premiers peuples de l'Asie sont mieux connus. Les documents accumulés en nos bibliothèques, la facilité des recherches dans toutes les branches de la science, permettent aujourd'hui, encore mieux qu'au siècle dernier, d'étudier à fond les problèmes historiques les plus difficiles et de leur donner une solution plus complète.

Après de longues et sérieuses études, nous croyons posséder une vérité plus étendue et dès lors, malgré notre insuffisance littéraire, c'est un devoir pour nous de faire connaître cette vérité et de réfuter ainsi des erreurs souvent nuisibles à la foi chrétienne.

7. LE ROMAN DE M. RENAN. — La première idée de cet ouvrage nous est venue à l'occasion du roman publié par M. Renan sous le titre de *Vie de Jésus*. Pour colorer ses attaques contre la religion, l'auteur affichait des prétentions scientifiques. Mais dans ses narrations fantaisistes, il montrait pour l'ordre des temps la même antipathie que pour le surnaturel ; et, malgré cela, il arguait d'un anachronisme, commis par lui sur le recensement de

Quirinius, pour formuler les plus graves accusations contre la véracité des Évangiles. Un seul fait, « la mort du Baptiste », était daté et rapporté à l'an 29, environ quatre ans avant la Passion du Sauveur. Ce fait étant arrivé vers le milieu de la Prédication évangélique, il en résultait que la Prédication de Notre-Seigneur aurait duré huit années; tandis qu'il est constant qu'elle n'a pas dépassé trois ans et demi.

Le livre de M. Renan fut réfuté par un grand nombre de vrais savants. Mais, dans toutes ces réfutations, la question chronologique était traitée d'une manière incomplète et nous résolûmes de combler cette lacune.

Il y a une grande raison qui nous fait aimer une chronologie exacte : c'est son importance pour réfuter les objections des demi-savants, comme aussi pour établir plusieurs des preuves de la révélation. Ainsi les semaines de la prophétie de Daniel, soigneusement additionnées, donnent pour résultat la divinité de Jésus-Christ, à peu près comme deux et deux donnent quatre. (Voir III^e Partie, ch. III, § 1.) Toutes les sciences sérieusement étudiées mènent à la foi; et, plus que toute autre science, l'histoire et la chronologie ont ce précieux avantage.

8. LE SAVANT TRAVAIL DE M. WALLON. — Un des meilleurs traités, publiés sur l'exégèse du Nouveau Testament, est assurément l'ouvrage de M. Wallon, intitulé : *De la croyance due à l'Évangile*. Ce travail aurait rendu le nôtre inutile, s'il eût été plus complet sur la question chronologique. Mais les thèses de M. Wallon, tout en exposant l'ensemble de la question, ne font qu'en effleurer les détails. Ses conclusions ne précisent que deux ou trois dates et il a laissé dans l'ombre l'ancien calendrier des Hébreux, l'une des parties les plus essentielles de la chronologie évangélique.

9. NÉCESSITÉ D'UN TRAVAIL SPÉCIAL. — Une nouvelle

étude est donc nécessaire. Il faut rétablir de plus en plus, dans tous ses détails et avec toutes ses preuves, cette chronologie, divine par son objet. Un travail clair, complet et bien prouvé sur cette question est de la plus haute importance. La science et la foi ne peuvent manquer d'y trouver d'amples satisfactions.

10. CONCLUSIONS. — Les thèses que nous allons développer ne sont pas nouvelles pour la plupart; parfois nous ne ferons que reproduire, en y ajoutant peu de chose, des démonstrations trop oubliées. Mais il fallait les réunir dans un même ouvrage, en former un système sûr et complet. Il fallait les défendre contre de nombreuses et spécieuses objections, restées jusqu'à présent sans réponse. C'est ce que nous avons voulu faire, avec l'aide de Dieu. Le lecteur jugera si nous avons suffisamment réussi.

Quel que soit l'accueil réservé à cet ouvrage, il a déjà reçu sa récompense. A travers les aridités des calculs et des recherches, nous avons senti les douces joies que projette, même de loin, la figure du Sauveur. En suivant le plan de ces études, nous parcourions un cercle, au centre duquel nous la retrouvions toujours. Notre seul regret était de ne pouvoir nous en rapprocher davantage et la contempler plus directement. *Notas mihi fecisti vias vitæ; adimplebis me lætitia cum vultu tuo; delectationes in dextera tua usque in finem.* (Ps. xv, v. 12.)

11. DIVISIONS GÉNÉRALES. — Pour procéder avec ordre et clarté, nous ajoutons à cette introduction trois autres chapitres, le premier pour rappeler l'état du monde romain, le second pour exposer l'état du peuple juif au temps de Jésus-Christ, le dernier, pour faire connaître sommairement le calendrier des juifs et la suite de leurs princes et de leurs préfets à la même époque. Ces chapitres *préliminaires* formeront la *première partie*.

La *deuxième partie* a pour objet la date de la naissance du Sauveur.

La *troisième partie*, les dates corrélatives de sa prédication et de sa mort.

La *quatrième partie*, l'examen général des livres du Nouveau Testament.

La *cinquième partie*, la concordance des faits évangéliques entre eux.

La *sixième partie*, l'histoire et la réfutation des erreurs touchant la chronologie évangélique.

Enfin, la *septième partie*, la restitution du calendrier hébraïque avec ses preuves et son histoire.

CHAPITRE II

Le monde romain au temps de Jésus-Christ.

1. L'empire romain. — 2. Les vues de la Providence. — 3. La culture des lettres. — 4. L'histoire et les historiens. — 5. La certitude chronologique. — 6. La philosophie. — 7. La misère morale. — 8. L'esclavage. — 9. La cruauté. — 10. La débauche. — 11. Conclusion.

1. L'EMPIRE ROMAIN. — Jésus-Christ est né sous le règne d'Auguste et il est mort sous celui de Tibère.

Cette époque, visiblement préparée et choisie par la Providence, est la plus remarquable et la plus solennelle de toutes dans l'histoire du monde. L'Europe, l'Asie, l'Afrique voient alors leurs principaux peuples réunis sous un même empire, l'empire romain, le plus puissant qui fut jamais. C'est là cette bête monstrueuse prédite par le prophète Daniel, laquelle, avec ses dents et ses ongles de fer, abat, brise et foule tout aux pieds.

Au moment de la venue du Sauveur, elle a détruit autour d'elle toute résistance possible : les nations vaincues et terrassées ne forment plus qu'un monceau de cadavres. Seule, debout et tranquille, elle les dévore au milieu du silence de la mort; et c'est alors que *la Pierre du Christ, se détachant du sommet de la montagne, sans aucune main d'homme, vient renverser ce colosse aux pieds d'argile* : et bientôt on voit s'élever, sur toutes ces ruines, le grand édifice du royaume de Dieu, l'Eglise de Jésus-Christ, laquelle redonne vie, lumière et salut à tous les peuples du monde.